

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

The copy filmed here has been made possible by the generosity of:

Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best possible considering the condition of the original copy and the terms of the filming contract specified below.

Original copies in print or microfilm beginning with the first page with a preface, or the back cover, or other original copies are included in the first page with a preface, and ending on the last page with an illustration or other illustrated impression.

The last recorded frame shall contain the symbol "CONTINUED", or the symbol "FIN", whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., are included in the film at the different reduction ratios indicated in the upper right and top to bottom margin of the film. The following method:

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				<input checked="" type="checkbox"/>							

27

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

71
RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQUABLE
AVX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de IESVS,
EN LA
NOUVELLE FRANCE,
aux années mil six cent soixante cinq,
& mil six cent soixante six.

Envoyée au R. P. JACQUES BORDIER

Provincial de la Province de F

Cat. Soc. Jett. Cat. Ins. 1790

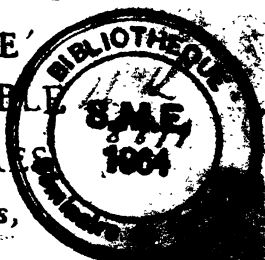


A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, & SEBASTIEN
MABRE CRAMOISY, Imprimeurs ordina-
res du Roy, rue S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXVII.

Avec Privilege du Roy.



44-7

9228



AV REVEREND PERE
IACQUES BORDIER,

Provincial de la Compagnie
de IESVS dans la Province
de France.



MON REVEREND PERE,

*Les nouvelles de nos Mis-
sions, & de l'établissement du
Royaume de Iesus-Christ en ce
pais, sont tellement jointes avec
celles qui regardent le service du
Roi & la gloire de nostre Na-
tion; que c'est vous mander l'é-
tat du Christianisme, & toutes
les esperances de nos soins & de*

nos travaux, que de vous faire les Relations de guerre que je vous envoie. Les armes de sa Majesté, qui ont fait voir que rien n'est impossible à ceux qui combattent pour un si grand Prince, ont levé le plus grand obstacle de l'Evangile dans ces grandes Regions, en abaissant l'orgueil des Nations qui s'y opposoient. Il n'y a personne qui connoisse la nature de ce pais, qui n'admire dans les expeditions de nos troupes, & sur tout dans la derniere de Monsieur de Tracy, une protection toute particuliere du Ciel sur la Nouvelle France, & un courage & une conduite admirable dans ceux qui les ont entreprises. La fierté

Et l'insolence des ennemis de la Croix du Sauveur, ne venoit que des difficultés qu'il y avoit à les attaquer, qu'on avoit toujours jugées insurmontables. Ces Barbares s'étant veus chassés du cœur de leur país, ont enfin conceu qu'il n'estoient pas invincibles; Et Dieu a voulu en épargnant leur sang, que nous eussions tout l'avantage de ces victoires, sans en craindre aucune suite fâcheuse. Le desir de la vengeance qui est extreme en eux, quand ils ont fait de ces sortes de pertes qui leur content beaucoup de sang, les eust plus éloignés de la paix, que leur propre interest ne les eust obligé de la rechercher: Et ils eussent moins

esté incommodés de la mort d'un tres-grand nombre de leurs plus vaillans soldats, qu'ils ne le seront de la perte de toutes leurs provisions, qui les obligera de se retirer quarante lieues plus avant dans le pais, & d'y porter avec eux l'effroi & la famine par tout. De sorte qu'on peut dire que c'est le Dieu de la paix qui est Auteur de cette merveille, & qui nous a fait vaincre d'une maniere qui est plus utile à la Foy & aux desseins de nostre grand Monarque, & qui n'a pas esté moins glorieuse à nos troupes; puisqu'il n'y falloit pas moins de sagesse & de conduite dans les Chefs, & qu'il y falloit beaucoup plus de courage & de

cōstance dans les soldats. Aussi ces succez, ont-ils répandu en ce pais une joye universelle qui sera encore plus grande par la suite lorsque nous recueillerons les fruits de la victoire. Je vous prie de donner toujourns pour cela vôtre benediction à nos travaux, & de nous attirer celle du Ciel par vos prieres. Je suis,

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur
FRANÇOIS LE MERCIER de la
Compagnie de IESVS.

A Kebec le 12. de Novembre 1666.

TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. I. **D** *E ce qui s'est passé de plus remarquable à Quebec. pag. 1*
- Chap. II. *Des Missions Huronnes, Algonquines & Papinakioises. 10*
- Chap. III. *De la guerre, & des traités de paix des François avec les Iroquois. 22*

Plus, Lettre de la Reverende Mere Superieure des Religieuses Hospitalieres de Kebec en la Nouvelle France, du 3. Octobre 1666.

Extrait du Privilege du Roy.

PA R grace & Privilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, & ancien Eschevin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *La Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de Jesus, au Pais de la Nouvelle France, es années 1665. & 1666.* Et ce pendant le temps de vingt années. Avec defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexte de déguisement ou changement, aux peines portées par ledit Privilege. Donné à Paris en lanvier 1667. Signé, par le Roy en son Conseil.

M A B O V L.



RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE'
DANS
LA NOUVELLE FRANCE
aux années 1665. & 1666.

CHAPITRE I.

*De ce qui s'est passé de plus remarquable
à Quebec.*

COMME la feu Reine
Mere a toujouts donné
des marques toutes par-
ticulieres de sa bonté pour ce
pais, & de son zele pour y éta-
blir la Foy, on n'a pas crû y de-

A

2 *Relation de la Nouvelle France*

voir rien omettre de tout ce qui pouvoit contribuer à faire voir la reconnoissance que l'on en conserve aprez sa mort. Aussitost que l'on y en receut la nouvelle, on se mit en devoir de témoigner par le deuil des Eglises, celui que chacun avoit tres avant dans le cœur. Elles furent toutes tenduës de noir, & l'on y fit durer pendant plusieurs jours les services & les prieres ordinaires.

Monsieur Tallon Intendant pour le Roi en ce pais, signala sur tout l'affection qu'il a pour le service de sa Majesté, & son respect pour la memoire de cette grande Princesse, faisant faire le 3. d'Aoust de l'année 1666. dans la principale Eglise de Quebec un Service chanté en musique, qui eust semblé magnifique par

des années 1665. & 1666. 3

tout ailleurs; mais qui le parut au delà de ce qu'on peut exprimer dans un país où l'on n'avoit jamais rien veu de semblable.

Monfieur de Tracy Lieutenant general pour la Majesté en toute l'Amerique, Monfieur de Courcelles Gouverneur de la Nouvelle France, Monfieur l'Intendant, & toutes les personnes les plus confiderables s'y trouverent en deuil; & Monfieur l'Evesque de Petrée y officia, assisté de plusieurs Ecclesiastiques en chape.

Toute cette asssemblée fut d'autant plus satisfaite de l'Oraison funebre qui y fut prononcée, qu'on y fit sur tout l'eloge de ce zele admirable que cette grande Reine avoit toujours eu pour la conservation de ce país, & pour le salut des infideles, dont on

4 *Relation de la Nouvelle France*
voit ici de tous costés des mar-
ques illustres.

C'est ce qu'on pouvoit man-
der de plus considerable de Que-
bec, & à quoy l'on a crû que l'on
s'interesseroit davantage en Fran-
ce, comme l'on ne pouvoit rien
faire en Canada avec plus de ju-
stice ni avec plus d'affection.

Toutes les autres choses qui
s'y font d'ordinaire soit pour le
salut des ames, soit pour la gloire
& pour les avantages de nostre
Nation, s'y font avec plus d'or-
dre, plus de soin & plus de vi-
gueur que jamais, par le desir que
ceux qui y sont ont de plaire au
Roi du Ciel, & d'obeir au plus
grand Roi de la terre, qu'on voit
étendre les effets de sa vigilance &
de sa bonté sur ces peuples que
Dieu appelle à la Foi par son

des années 1665. & 1666. 5

moyen, comme sur ceux d'ont la conduite luy a esté laissée par ses ancestres.

Entre plusieurs Sauvages qui ont esté, en mourant saintement, d'heureux fruits des Missions, on a sur tout admiré une petite fille Huronne, que cette Eglise a perduë à l'âge de treize ans. Il n'y avoit rien de si surprenant, que de voir cet enfant, qui ayant perdu dez l'âge de dix ans son pere & sa mere, non seulement se passoit de leur conduite, par les lumieres & par les secours extraordinaires qu'elle recevoit de l'esprit de Dieu; mais ténait aussi lieu de pere & de mere à deux freres qu'elle avoit, beaucoup plus jeunes qu'elle.

Elle vivoit dans une retraite & dans un recueillement conti-

6 *Relation de la Nouvelle France*

nuels, & Dieu lui donnoit des sentimens de nos mysteres si fort au dessus de son âge, qu'il n'y avoit personne qui n'en fust surpris. Ses deux petits freres qu'elle nourrissoit de son travail, recevoient aussi d'elle toutes les instructions & tous les exemples de vertu dont leur âge estoit capable; de sorte que les plus habiles Missionnaires, qui s'y fussent donnés bien de la peine, n'eussent pû y mieux reüssir. La mort de ces deux petits garçons l'ayant laissée libre, elle demanda avec instance d'entrer chés les Meres Ursulines; & elle estoit sur le point de l'obtenir, lors qu'il plût à Dieu de la placer dans le Ciel parmi les Vierges qui suivent l'Agneau. Tous ceux de sa Nation, & les François de tout

des années 1665. & 1666. 7

âge, alloient à l'envi admirer le courage de cette genereuse fille, & s'instruire par les exemples de sa resignation & de sa patience. La devotion tendre qu'elle avoit pour le S. Sacrement de l'Autel, lui faisoit ardemment desirer de ne passer aucun jour sans recevoir ce Pain de tous les jours. On le lui accorda seulement trois fois durant sa maladie, & son extreme foiblesse ne pût l'empescher de l'aller recevoir à genoux les deux premieres fois; mais la derniere, le mal l'ayant trop accablée, elle fut obligée de demeurer au lit. Elle recut à lors son Sauveur avec des sentimens si tendres, des desirs & des transports d'amour si ardens, que les personnes qui estoient accouruës en grand nombre, fondoient en lar-

8 *Relation de la Nouvelle France*

mes à ce spectacle, & sembloient toutes ressentir la mesme devotion, qui estoit dans le cœur de la malade. *Ah mon Sauveur !* disoit-elle souvent, *quand vous verrez-je ? Puisque ce ne peut estre en cette vie, accordés-moi une prompte mort.*

Rien ne l'affligeoit tant, que lors qu'on lui disoit que sa dernière heure n'estoit pas encore si proche ; & l'on peut dire que cette sainte impatience de s'unir à Dieu, lui estoit incomparablement plus sensible que toutes les douleurs de sa maladie.

Elle se tenoit si assurée de jouir de ce bonheur, qu'elle promettoit sans hesiter, aux personnes à qui elle avoit obligation, de bien prier le Sauveur & sa sainte Mere, pour leur obten-

des années 1665. & 1666. 9

nir les vertus qui leur seroient les plus nécessaires. Enfin le moment qu'elle avoit tant désiré estant venu , elle expira doucement , en recommandant jusqu'au dernier soupir son ame à son Epoux celeste. Son visage , qu'elle avoit toujours eu fort beau , parut apres sa mort plus frais , plus vif & plus éclatant qu'à l'ordinaire ; de sorte que tout le monde en glorifia Dieu , comme d'un effet de sa toute puissance , qui vouloit donner cette marque visible de l'estat heureux auquel il avoit appellé cette fille admirable. Les peuples persuadés de sa sainteté , parerent ce corps vierge , & accompagnerent son enterrement de toute la plus grande magnificence qui se puisse pratiquer en ce pais , comme s'ils eussent plû-

10 *Relation de la Nouvelle France*
toft celebré ses noces avec le di-
vin Epoux des ames, qu'une ce-
remonie lugubre.

CHAPITRE II.

*Des Missions Huronnes, Algonquines
& Papinakiouises.*

LA sagesse de Dieu, qui tire
toûjours le bien du mal,
rend utile à un tres grand nom-
bre de peuples sauvages la ruine
& la dissipation de l'Eglise Hu-
ronne, dont les membres disper-
sés servent à porter par tout le
Canada le flambeau de la Foi,
qui les a éclairés.

Quelque grande aversion que
les Iroquois paroissent avoir de
l'Evangile, on la presche & l'on
en conserve les maximes parmi

des années 1665. & 1666. 11

eux. Les captifs Hurons qui y sont en tres grand nombre, sçavent trouver au milieu de ces barbares la liberté des enfans de Dieu: non seulement ils y font une profession ouverte de nostre sainte Religion, mais ils y forment mesme de petits troupeaux de Iesus-Christ, dans des cabannes champestres, où ils s'assemblent pour y faire leurs prieres, & toutes les autres actions de Chrestien, qui se peuvent faire sans Prestres & sans Pasteurs.

Vn Gentilhomme François, qui fut pris cet Esté dernier par les Iroquois, & mené à Agnié, & qui fut mis depuis en liberté, rend des témoignages illustres de la vertu de ces heureux captifs, qui l'exhortoient par signes à unir ses souffrances à celles que le Sau-

12 *Relation de la Nouvelle France*

veur a endurées sur la Croix ; qui lui rendoient tous les bons offices imaginables, sans craindre de s'exposer à la mort la plus cruelle, pour le secourir ; & qui enfin lui donnoient à tous momens des exemples admirables de leur charité, de leur patience, de leur piété, & de leur parfait attachement à la véritable Religion.

Mais les fruits du zele de ces pauvres Hurons s'étend encore plus loin que les païs des Iroquois. L'on a appris que dans celui des Rigueronnons, éloigné de Quebec de plus de 500. lieuës, un Predicateur Huron y a fait connoistre Iesus-Christ, & y a commencé l'établissement d'une Eglise, qui semble déjà florissante, tant les peuples y paroissent affectionnés à l'Evangile. Ce ser

des années 1665. & 1666. 13

vent Chrestien âgé de 60. ans, assemble tous les Dimanches les fideles de sa nation, qu'il exhorte à la vertu, & qu'il instruit de nos mysteres: & il leur fait reciter toutes leurs prieres de la mesme maniere qu'il l'a veu pratiquer autrefois aux Iesuites au temps de sa conversion. Il les porte mesme aussi à faire souvent des actes de contrition, & leur fait suppleer de cette façon, autant qu'il peut, au defaut de la Confession.

Il y a plus d'un an qu'on n'a receu aucunes nouvelles du Pere Claude Allouëz, qui est depuis prez de deux ans parmi les Algonquins superieurs, & qui court avec eux dans de vastes forests, qui sont éloignées de Quebec de prez de 500. lieuës: soit que ce

14 *Relation de la Nouvelle France*

Pere succombant aux extremes fatigues de cet emploi, ait suivi dans le Ciel le Pere René Menard son predecesseur ; soit que les courses des Iroquois ayent empesché ces peuples éloignés de venir à Quebec faire leur commerce ordinaire.

Dieu a donné de grandes benedictions aux travaux du Pere Henri Nouvel, auprez des Papi-nachiois , & des autres peuples qui sont au deffous de Tadoussac ; & cette Mission a mis plusieurs neophytes dans l'Eglise, outre quarante-six enfans qui ont esté baptisés. Ces pauvres peuples qui semblent n'estre sortis du fond des forests pour venir jusqu'à nostre grand fleuve, que par un instinct du S. Esprit, qui veut leur y faire trouver leur

des années 1665. & 1666. 15

salut, ont une si merveilleuse affection pour les mysteres de nôtre sainte Religion, qu'on les vit faire retentir l'air avec des sentimens de joye toute extraordinaire, par des Cantiquês devots en leur langue, aussi-tost qu'ils aperceurent la Croix, qu'on planta sur ces terres pour en prendre possession au nom de Iesus-Christ; & ils firent durer leur chant & leurs acclamations plus long temps que cette ceremonie qu'ils honoroient.

On espere que la Mission de Sillery aura pour protecteur dans le Ciel Noel Tecouërimat, qui estoit de son vivant son plus grand appui sur la terre. C'estoit un Capitaine, qui s'estoit acquis par son esprit, par sa conduite, & par son eloquence naturelle,

toute l'autorité parmi ceux de sa nation, & la premiere place dans leurs conseils. il s'en est toujours servi depuis quarante ans qu'il s'estoit attaché aux François, à engager tous les siens dans leurs interets; & encore plus, à les porter tous à la veritable Religion, qu'il avoit embrassée. Toutes les plus rudes épreuves dont il a plû à Dieu d'épurer sa foi, n'ébranlerent jamais sa confiance; & bien loin d'estre tenté d'infidelité comme quantité d'autres, par les differens malheurs qui lui arriverent depuis sa conversion, il en remercia toujours celui qui les lui envoyoit, comme d'autant de marques de sa bonté particuliere. Il ne se contenta pas de porter tous ses proches à suivre la Croix de Jesus-Christ

Christ comme lui, mais il voulut mesme les exhorter à la faire honorer des autres peuples; & quelques-uns d'entre-eux ont suivi l'exemple qu'il leur donnoit, d'aller jusques dans les pais étrangers annoncer l'Evangile, & faire les fonctions de zelés Predicateurs. Enfin ce genereux Algonquin mourut le 19. jour de Mars, de l'année 1666. avec les mesmes sentimens de pieté qu'il avoit eus durant sa vie, laissant à tous une tres-grande estime des vertus qu'on lui avoit veu pratiquer.

On ne peut omettre ici la guérison subite de quelques malades Algonquins, qui a paru miraculeuse à ces peuples, qui en estoient témoins; & qui ne paroist pas incroyable à ceux qui ont pratiqué les deux hommes Apostoliques,

18 *Relation de la Nouvelle France*
aux merites desquels Dieu a sem-
blé accorder cette grace.

Vn de ces Sauvages, appellé Apicanis, avoit esté reduit à l'ex-
tremité par une de ces maladies,
dont on meurt le plus ordinaire-
ment en ce pais-là. Le Pere qui
l'assistoit croyant, comme tous les
autres, qu'il estoit prest d'expirer,
lui avoit donné le Viatique &
l'Extrême-Onction ; lorsque ce
malade, qui sçavoit quels travaux
le feu Pere Paul le Jeune avoit
soufferts pour la conversion de
ceux de sa Nation, à qui il avoit le
premier prêché l'Evangile, & dans
quelle reputation de vertu il estoit
depuis mort à Paris, commença
de l'invoquer. Son Confesseur ad-
mirant sa confiance, pria tous les
assistans de se mettre en prieres a-
vec ce Sauvage, & lui fit toucher

des années 1665. & 1666. 19

quelques papiers écrits en langue Montagnese par ce serviteur de Dieu, & un Livre dont il s'estoit autrefois servi. On vit alors le malade delivré tout à coup de la violence de son mal, & pris d'un doux sommeil, qui dura jusqu'au lendemain matin, qu'il se trouva à son réveil, plein de santé & d'appetit: de sorte qu'il fut dez l'heure mesme dans la Chappelle, au grand étonnement de tout le monde, rendre graces à Dieu, & à celui qu'il croyoit, aprez Dieu, l'autheur d'une si grande merveille. Vn des enfans de ce mesme homme s'estant servi quelque temps aprez du mesme remede, dans une pareille extremité, en reçut le mesme effet, comme il avoit paru y avoir une égale confiance.

B ij



Vn jeune homme parmi ce mesme peuple, avoit esté aussi réduit par la maladie en une telle extrémité, que sa mere fut querir en grande haste le Pere qui avoit soin de cette Mission, pour l'assister à la mort, & lui fermer les yeux. Mais ce Pere, qui sceut quelle confiance & la mere & le fils avoient au feu Pere de Brebeuf, dont ces peuples ont la memoire en une extrême veneration, crût pouvoir employer au près de Dieu le credit de ce zelé Religieux, qui a répandu pour sa gloire, son sang dans ces Missions. Il le fit si heureusement, qu'ayant quitté le malade, aprez lui avoir fait toucher quelques Reliques de ce Pere, & avoir obligé la mere à dire quelques prieres, si son fils recouvroit la santé ; il trouva le lendemain matin à son

des années 1665. & 1666. 21

retour, le fils plein de santé, & la mere pleine de joye & de reconnoissance pour leur bienfaiteur.

Dieu fait encore de plus grands miracles tous les jours, sur les ames de ces pauvres Sauvages, qu'il conserve quelquefois par sa grace, dans une sainteté plus merveilleuse, que ne le peuvent estre toutes les guerisons des malades, ni mesme que la resurrection des morts. On peut mettre au nombre de ces merveilles si extraordinaires de la grace, la vie toute sainte d'une vieille femme, nommée Charlotte Nestaoüip, qui est morte après une maladie & des douleurs continuelles de sept mois, dans une sainteté & une innocence qui n'a presque point d'exemple, mesme parmi les peuples policés, où la

22 *Relation de la Nouvelle France*
corruption est beaucoup moins
que parmi ces barbares. Cette
vertueuse Chrestienne a conservé
jusques à la mort l'innocence
qu'elle avoit receüe au Baptesme,
& emporté de ce monde le merite
d'une patience heroïque, qu'elle y
avoit toujours exercée depuis sa
conversion.

CHAPITRE III.

*De la guerre & des Traités de paix des
François avec les Iroquois.*

LA grande diversité des Na-
tions qui sont dans ces con-
trées, l'humeur changeante &
perfide des Iroquois, & la barba-
rie de tous ces peuples, ne pouvant
nous laisser esperer aucune paix
stable avec eux, qu'autant qu'on

des années 1665. & 1666. 23

la maintiendra par la terreur des armes du Roi ; il ne faut pas s'étonner que la paix succede si aisément à la guerre, & que les guerres se terminent si-tost par la paix.

On a veu dans une année à Quebec, les Ambassadeurs de cinq différentes Nations, qui venoient y demander la paix, & qui n'ont pas empêché qu'on n'ait puni par une bonne guerre, ceux qui répondoient mal par leur conduite, aux promesses de leurs députés.

Les premiers de ces Ambassadeurs venus de la part des Iroquois superieurs, furent presentés à Monsieur de Tracy dans le mois de Decembre de l'an 1665: & le plus considerable d'entre eux estoit un Capitaine fameux, ap-

24 *Relation de la Nouvelle France*
pellé Garacontié, qui a toujours
signalé son zele pour les François,
& employé le credit qu'il a parmi
toutes ces Nations, pour tirer de
leurs mains nos prisonniers; com-
me il en a delivré tout recemment
le sieur le Moine habitant de
Montreal, qui avoit esté pris
depuis trois mois par ces Bar-
bares.

Monfieur de Tracy lui ayant
témoigné par les presens ordinai-
res, qu'il lui donneroit une au-
dience favorable, il lui fit une ha-
rangue pleine de bon sens, & d'u-
ne eloquence qui n'avoit rien de
barbare. Elle ne contenoit que
des civilités, & des offres d'amitié
& de service de la part de toute la
nation; des vœux pour une nou-
velle Mission de Iesuites & des
complimens de condoléance sur

des années 1665. & 1666. 25

la mort du feu Pere le Moine,
dont il venoit d'apprendre la
nouvelle. Ondessonk, dit-il en
apostrophant à haute voix ce
Pere que ces Barbares appel-
loient ainsi, *m'enten-tu du país
des morts, où tu es passé si viste?*
C'est toi qui as porté tant de fois ta
teste sur les échafaux des Agniehyron-
nons : c'est toi qui as esté courageuse-
ment jusques dans leurs feux, en ar-
racher tant de François : c'est toi qui
as mené la paix & la tranquillité par
tout où tu passois, & qui as fait des
fideles, par tout où tu demeuroid. Nous
t'avons veu sur nos nattes de conseil, de-
cidier les affaires de la paix & de la guer-
re : nos cabannes se sont trouvées trop
petites quand tu y es entré, & nos villa-
ges mesmes estoient trop étroits, quand
tu t'y trouvois ; tant la foule du peuple
que tu y attirois par tes paroles, estoit

26 *Relation de la Nouvelle France*
grande. Mais ie trouble ton repos, par
ces discours importuns. Tu nous as si sou-
vent enseigné que cette vie de miseres,
estoit suivie d'une vie eternellement
bienheureuse ; puis donc que tu la
possedes à present ; quel suies avous-
nous de te regretter ? Mais nous te pleu-
rons , parce qu'en te perdant , nous a-
vous perdu nostre Pere & nostre Pro-
tecteur. Nous nous consolerons neant-
moins sur ce que tu continues de l'estre
au Ciel, & que tu as trouvé dans ce se-
jour de repos , la ioye, infinie, dont tu
nous as tant parlé.

Il conclut enfin ce discours , en
faisant voir avec modestie, tout ce
qu'il a fait pour les François, & leur
demandant pour toute recõpense,
leurs bonnes graces, & la libeté de
trois prisonniers de sa nation. Sa
harangue fut interrompuë par la
ceremonie ordinaire des presens,

&
de
fie
de
qu
le
se
la
ti
la
ti
n
le
tr

a
n
e
f
c
c
c

& il en mettoit un à chaque point de son discours, aux pieds de Monsieur de Tracy, qui répondit à ses demandes avec toute la bonté qu'il pouvoit souhaiter. Non seulement il lui accorda les trois prisonniers, & lui promit la paix, & la protection du Roi pour sa nation; mais il lui fit mesme esperer la mesme grace pour les autres nations Iroquoises, si elles aimoient mieux se porter d'elles-mesmes à leur devoir, que des'y laisser contraindre par la force des armes.

Cependant commel'on ne doit attendre aucun avantage de ces nations, qu'autant qu'on paroist en estat de leur pouvoir nuire, on fit les preparatifs pour une expedition militaire, contre celles avec qui il n'y avoit point de paix conclüe. Monsieur de Courcelles qui

28 *Relation de la Nouvelle France*
en fut le Chef, y apporta toute la diligence possible, de sorte qu'il se trouva prest à partir le 9. de Janvier de l'année 1666. accompagné de Monsieur du Gas, qu'il prit pour son Lieutenant, de Monsieur de Salampar Gentilhomme volontaire, du Pere Pierre Raffeix Iesuite, de 300. hommes du Regiment de Carignan-Salieres, & de 200. volontaires habitans des Colonies Françoises. Cette marche ne pouvoit estre que lente, chacun ayant aux pieds des raquettes, dont ils n'estoient pas accoustumés de se servir; & tous, sans en excepter les Chefs, ni Monsieur de Courcelles mesme, estant chargés chacun de 25. ou 30. livres de biscuit, de couvertures, & des autres provisions necessaires.

A peine pourroit-on trouver

la
se
er
de
ur
de
de
n-
e-
zi-
de
o-
he
a-
es,
u-
x-
de
gés
bi-
u-
ver

dans toutes les histoires une marche plus difficile ni plus longue, que le fut celle de cette petite armée, & il falloit un courage François, & la constance de Monsieur de Courcelles pour l'entreprendre. Outre l'embarras des raquettes, qui est une espece d'entraves fort incommodes, & celui des fardeaux que chacun estoit obligé de porter, il falloit faire trois cent lieuës sur les neiges, traverser continuellement sur la glace, des lacs & des rivieres, en danger de faire autant de chûtes que de pas ; ne coucher que sur la neige, au milieu des forests, & souffrir un froid qui passe de beaucoup la rigueur des plus rudes hivers de l'Europe.

Cependant nos Troupes estant allées le premier jour à Sillery, pour recommander le succez de

leur entreprise à l'Archange saint Michel Patron de ce lieu-là ; plusieurs eurent dez le troisiéme jour le nés, les oreilles, les genoux & les doits, ou d'autres parties entierement gelées, & le reste du corps couvert de cicatrices: & quelques autres, entierement entrepris & engourdis par le froid, seroient morts sur la nege, si l'on ne les avoit portés avec beaucoup de peine jusqu'au lieu où l'on devoit passer la nuit.

Les sieurs de la Foüille, Maximin & Lobiac Capitaines au Regiment de Carignan, ayant joint le 24. de Janvier aux trois Rivieres cette petite armée avec chacun 20. soldats de leurs Compagnies, & quelques habitans du lieu ; le froid les traita dés le jour suivant, plus mal qu'il n'avoit fait les jours

des années 1665. & 1666. 31

precedens, & l'on fut contraint de reporter plusieurs soldats, dont les uns avoient les jambes coupées par les glaces, & les autres les mains ou les bras, ou d'autres parties du corps entierement gelées. Ces pertes furent réparées par les sieurs de Chambly, Petit, & Rogemont Capitaines du mesme Regiment, & par le sieur Mignardé Lieutenant de la Colonnelle, qui furent tirés des forts de S. Louis & de sainte Therese, où estoit le rendés-vous des Troupes, le 30. de ce mesme mois : De sorte que l'armée estant encore de 500. hommes effectifs, arriva enfin le 14 de Fevrier avec les mesmes peines & les mesmes dangers qu'au paravant, dans le país des ennemis, à 20. lieuës de leurs bourgades. Ce chemin qui restoit à

32 *Relation de la Nouvelle France*
faire, dura long temps, à cause de
la prodigieuse hauteur des neges,
& du retardement des guides Al-
gonquins, faute desquels il fal-
lut tenter des routes inconnuës,
& s'engager dans des égaremens
continuels.

On apprit enfin des prison-
niers, qu'on fit dans quelques ca-
banes avancées, qui furent prises,
& du Commandant d'un hameau
habité par les Hollandois de la
nouvelle Hollande, que la plus-
part des Agnieronnons & On-
neiouthronnon estant allés plus
avant faire la guerre à d'autres
peuples appellés les faiseurs de
porcelaine, ils n'avoient laissé
dans leurs bourgs que les enfans,
& les vieillards infirmes : & l'on
reconnut qu'il seroit inutile de
pousser plus loin une expedi-
tion,

tion, qui avoit tout l'effet quel'on en avoit pretendu, par la terreur qu'elle avoit mise parmi toutes ces Nations ; qui n'estoient fieres & perfides, que parce qu'elles se croyoient inaccessibles à nos troupes. On ne retourna cependant qu'aprez avoir tué plusieurs Sauvages, qui paroissoient de temps en temps pour écartoucher avec les nostres, de dedans les forests. Le sieur d'Aiguemorte & quelques-uns de nos soldats furent aussi tués en les poursuivant.

On vit à Quebec dez le mois de May suivant ce qu'avoit produit la crainte des armes de sa Majesté dans les cœurs de ces Barbares, par l'arrivée des Ambassadeurs Sonontoüaeronnon, qui demandoient pour leur Nation, la pro-

34 *Relation de la Nouvelle France*
tection du Roy, & la continua-
tion de la paix, qu'ils pretendoient
n'avoir jamais violée par aucun
acte d'hostilité. Monsieur de Tra-
cy avoit d'abord refusé 34. pre-
sens qu'ils lui avoient offerts; mais
voyant que ce refus leur estoit ex-
tremément sensible, & qu'ils le
prenoient pour la dernière injure
qu'on pût leur faire; il accepta en-
fin leurs porcelaines, en leur re-
petant, que ce n'estoit pas leurs
presens ni leurs biens que le Roi
desiroit, mais leur véritable bon-
heur, & leur salut; qu'ils reçe-
vroient toutes sortes d'avantages
de la confiance qu'ils prendroient
en sa bonté, & qu'il ne tiendrait
qu'aux autres Nations, d'en res-
sentir aussi tous les effets les plus
favorables, si elles avoient le mes-
me soin de l'implorer, en envoyât

des années 1665. & 1666. 35

au plustost leurs Ambassadeurs.

Ceux-ci furent suivis de prez de ceux des autres peuples, & entre autres de ceux d'Onnëiout, & mesme, de ceux d'Agnié, de sorte que les Deputés de cinq Nations Iroquoises se trouverent presque en mesme temps à Quebec, comme pour y affermir d'un commun consentement une paix durable avec la France.

Afin d'y mieux parvenir, l'on jugea à propos de deputer quelques François avec les Ambassadeurs d'Onneyout, qui répondoient aussi de la conduite des Agnieheronnons, & donnoient mesme pour eux des ostages. Les Hollandois de la nouvelle Hollande avoient aussi écrit en leur faveur, & serendoient caution de la fidelité de tous ces Barbares, à

observer exactement les articles de la paix qu'on feroit avec eux. Ces Deputés François avoient ordre de s'informer soigneusement sur les lieux de toutes choses, & de voir s'il y auroit quelque feureté à se fier encore une fois aux Sauvages, afin que les armes de sa Majesté ne fussent point retardées par une fausse esperance de la paix.

Mais à peine les Ambassadeurs furent-ils éloignés de deux ou trois journées de Quebec, qu'on apprit que quelques François du Fort de sainte Anne, estant allés à la chasse, avoient esté surpris par les Agnichronnons, & que le sieur de Traversy Capitaine au Regiment de Carignan & le sieur de Chusy, en avoient esté tués, & quelques volontaires faits prisonniers. Cela fit aussi-tost rappeler les De-

putés François, & ret enir les Sauvages d'Onneiout, qui estoient demeurés en ostage, ausquels selon les loix de la guerre de ce pais, on devoit aussi-tost fendre la teste à coups de haches. Mais sans suivre ces loix barbares, on pensa aux moyens de tirer mieux raison de cette perfidie; & Monsieur Sorel Capitaine au Regiment de Carignan, fit aussi-tost un parti de trois cens hommes, qu'il mena à grandes journées dans le pais des ennemis, en resolution d'y faire main basse par tout. Mais lorsqu'il n'estoit qu'à vingt lieuës de leurs bourgades, il rencontra de nouveaux Ambassadeurs qui ramenoient les François pris prez du Fort de sainte Anne, & qui venoient offrir toute sorte de satisfaction pour le meurtre de ceux

qui avoient esté tués, & de nouvelles feuretés pour la paix. De sorte, que ce Capitaine estant retourné avec ses troupes, on ne parla plus que de paix, qu'on pretendoit conclure, par un commun conseil de toutes les Nations, qui avoient en mesme temps leurs Deputés à Quebec.

Ces Traités n'eurent pas encore tout le succez qu'on en esperoit, & Monsieur de Tracy jugea que pour les faire bien reüssir, il falloit par la force des armes, rendre encore plus traitables les Agniers, qui faisoient touÿours naistre de nouveaux obstacles à la tranquillité publique. Il voulut lui-mesme malgré son âge avancé conduire contre ces Barbares une armée composée de six cens soldats, tirés de toutes les Com-

pagnies, de fix cens habitans du pais, & de cent Sauvages Hurons & Algonquins. Tous les apprests de cette guerre se trouuerent en estat par les soins de Monsieur Talon, le 14. de Septembre, qui estoit le jour assigné pour le départ, parce que cest celui de l'Exaltation & du triomphe de la Croix, pour la gloire de laquelle on faisoit cette entreprise. Le rendés-vous general estoit donné au 28 de Septembre, au Fort de sainte Anne, construit nouvellement dans une Isle du lac de Champlain par le sieur de la Mothe Capitaine au Regiment de Carignan. Quelques troupes n'ayant pû y venir assés-tost, Monsieur de Tracy ne pût en partir que le 3. d'Octobre, avec le gros de l'armée. Mais Monsieur de Cour-

40 *Relation de la Nouvelle France*
celles, suivant son impatience ordinaire de se trouver dans l'occasion, partit quelques jours auparavant avec quatre cens hommes; & les sieurs de Chambly & Berthier commandans des Forts de saint Louïs & de l'Assomption, furent laissés, pour partir quatre jours aprez Monsieur de Tracy avec l'arriere-garde. Comme il falloit aller six vingt lieues avant dans le pais, pour trouver les bourgades des ennemis, & comme il y avoit beaucoup de grands lacs, & de grandes rivieres à passer, pour y arriver; il fallut aussi se munir de commodités pour l'eau & pour la terre. On avoit pourveu aux bastimens necessaires pour cette expedition; il s'en trouva trois cens de prests, dont une partie estoit des bateaux tres-

legers , & l'autre des canots d'écorces d'arbres, dont chacun porte au plus cinq ou six personnes. Il falloit , quand on avoit passé un lac ou une riviere , que chacun se chargeast de son canot , & que l'on portast les bateaux à force de bras ; ce qui faisoit moins de peine , que deux petites pieces de canon qu'on mena jusqu'aux dernieres bourgades des Iroquois , pour en forcer plus aisément toutes les fortifications.

Quelque soin qu'on prist de faire cette marche avec peu de bruit , on ne pût empêcher que quelques Iroquois , envoyés jusqu'à trente ou quarante lieuës pour découvrir nos troupes, ne visissent de dessus les montagnes cette petite armée navale , & ne courussent en donner avis à la premiere

bourgade: de sorte que l'allarme s'étant en suite portée de bourgade en bourgade, nos troupes les trouverent abandonnées, & l'on ne pût voir que de loin, ces Barbares, qui faisoient sur les montagnes de grandes huées, & tiroient sur nos soldats plusieurs coups perdus.

Nos Troupes ne s'arrestant à toutes ces bourgades qu'elles trouvoient vuides d'hommes, mais pleines de bled & de vivres, qu'autant de temps qu'il en falloit pour prendre les rafraichissemens necessaires, esperoient trouver une vigoureuse resistance dans la derniere, qu'on se preparoit à attaquer regulierement; parce que les Barbares témoignoient assés par le grand feu qu'ils y faisoient, & par les fortifications qu'ils y

avoient faites, s'y vouloir tres-
bien defendre. Mais nos gens
furent encore frustrés de leur
esperance: car à peine les ennemis
virent-ils l'avant-garde s'avan-
cer, qu'ils prirent promptement la
fuite dans les bois, où la nuit em-
pêcha les nostres de les pouvoir
poursuivre. On vit assés par une
triple palissade, haute de vingt
pieds, dont leur place estoit
environnée, par quatre ba-
stions dont elle estoit flanquée,
par leurs amas prodigieux de vi-
vres, & par la grande provision
d'eau qu'ils avoient faite dans des
caisses d'écorce, pour éteindre le
feu quand il enseroit besoin; que
leur premiere resolution avoit esté
toute autre, que celle que la ter-
reur de nos armes leur avoit fait
prendre subitement. On trouva

seulement quelques personnes que leur grand âge avoit empêché de se retirer du bourg deux jours auparavant avec toutes les femmes & les enfans, & les restes des corps de deux ou trois Sauvages d'une autre nation, que ceux-ci avoient à demi brûlés à petit feu, avec leur fureur accoustumée. Il falut donc se contenter, apres avoir arboré la Croix, dit la Messe, & chanté le *Te Deum* en ce lieu-là, de mettre le feu aux palissades & aux cabanes, & de consumer toutes les provisions de bled d'Inde, de feves, & d'autres fruits du país qui s'y trouverent. On retourna en suite aux autres bourgades, où l'on fit le mesme dégast, aussi bien que dans toute la campagne. De sorte que ceux qui sçavent la maniere de vivre de ces

B-
fa
ir
m
o
ft
d
co
P
F

P
le
e
c
F
F
F
C
r
c
c

des années 1665. & 1666. 45

Barbares, ne doutent point que la faim n'en fasse presque autant mourir qu'il en fust péri par les armes de nos soldats, s'ils les eussent osé attendre; & que ce qui en restera ne se reduise par la crainte à des conditions de paix, & à une conduite qu'on eust obtenu d'eux plus difficilement par des victoires plus sanglantes.

Le retour de nos Troupes fut plus fâcheux que le chemin qu'elles avoient fait en allant ne l'avoit esté; parce que les rivieres estant cruës de sept ou huit pieds par les pluies, elles se trouverent bien plus difficiles à passer; & une tempeste qui s'éleva sur le lac de Champlain, y fit perir deux canots & huit personnes, parmi lesquelles on regretta sur tout le sieur du Luques Lieutenant d'une

46 *Relation de la Nouvelle France*
Compagnie, qui a signalé sou-
vent sa valeur en France, aussi
bien que dans le Canada.

Le courage de nos Troupes fut
toujours merveilleusement excité
dans les travaux de cette entrepri-
se, & dans l'attente du danger,
par l'exemple de Monsieur de
Tracy, de Monsieur de Courcel-
les, de Monsieur de Saliere Mestre
de Camp du Regiment, & du
Chevalier de Chaumont, qui
voulut toujours avoir place parmi
les enfans perdus aux approches
des bourgades: & leur generosité
fut animée du zele & des sentimens
de pieté que Messieurs du Bois &
Coffon Prestres seculiers, & les
Peres Albanel & Rafx Iesuites
tâchoient incessamment de leur
inspirer.

Nostre excellent Prelat qui a-

1- voit toujurs levé les mains au
ffi Ciel, & mistout le monde en prieres
ut durant l'absence de nos Trou-
té pes, fit rendre graces à Dieu, &
i- chanter le *Te Deum* à leur re-
r, tour. Tout le monde a ici con-
le ceu de nouvelles esperances, par
l- les bontés que le Roi a pour ce
re pais, & par la maniere dont on
lu voit s'y affectionner la Compa-
ui gnie des Indes Occidentales, à
ni qui sa Majesté en a confié le soin:
es De sorte que l'on ne doute point
té qu'on ne voie bien-tost des Villes
ns fort peuplées en la place de ces
& grandes forests, & Iesus-Christ
es adoré dans toutes ces vastes con-
es trées.

F I N.

LE

REVE

Des Re
Kebec

LETTRE

DE LA

REVERENDE MERE

SVPERIEVRE

Des Religieuses Hospitalieres de
Kebec en la Nouvelle France.

Du 3. Octobre 1666.

D



LE

DE
Mere
Hosp
Nou

A Monj

M^OD

Nostre
nelle reco
vos Lettr
ble de vo
il ne se pe
tion corp



LETTRE

DE LA REVERENDE
Mere Superieure des Religieuses
Hospitalieres de Kebec en la
Nouvelle France.

Du 3. Octobre 1666.

*A Monsieur** Bourgeois de Paris.*

MONSIEVR

Nostre Seigneur, soit nostre eter-
nelle recompense. Nous auons receu
vos Lettres avec vne joye bien sensi-
ble de vous sçauoir en bonne santé, il
il ne se peut qu'vne si bonne disposi-
tion corporelle dans vn si grand âge

D ij

ne soit vn effet des promesses que
Nostre Seigneur a faites à ceux qui
comme vous le seruent si fidellement
en ses membres : Nous le prions , de
tout nostre cœur de continuer à vous
comblér de ses graces durant cette
vie , & de vous faire gouster durant
toute l'eternité le bon-heur qu'il y à
d'auoir travaillé icy bas pour l'auan-
cement de sa gloire & le soulage-
ment des pauvres abandonnez.
Nous auons receu tous vos ballots
sans lesquels nos pauvres malades
auroient manqué de toutes les cho-
ses les plus necessaires dans leurs in-
firmités , puiſqu'il ne nous est rien
venu pour les assister que ce que
vous nous auez envoyé , ce qui aug-
mente de plus en plus nos obliga-
tions enuers vous & les personnes
pieuses qui se joignent à vous pour y
contribuer de leurs aumosnes , dont
je vous rend de tres-humbles actions

de graces au nom de nostre petite
 Communauté & de nos pauvres ma-
 lades ; mais nos remerciemens sont
 bientost suiuis de nouvelles deman-
 des, je vous enuoye vn petit memoire
 de ce qui nous est le plus necessai-
 re , je ne doute point que vous ne
 fassiez vostre possible pour nous pro-
 curer les choses que nous y deman-
 dons , nous auons trop de preuues de
 vostre bonté , & pour moy je vous
 auouë, Monsieur, que je ne puis me
 lasser d'admirer la perseuerance de
 vostre charité depuis vne si longue
 suite d'années , que vous la prati-
 quez en faueur de nostre Hospital.
 Bon Dieu ! que de benedictions vous
 attendent dans le Ciel, & que de per-
 sonnes en ont trouué la porte par les
 moyens que vous nous auez donné
 de leur procurer ce bonheur. Nous
 auons continué l'exercice de nostre
 vocation pendant toute l'année sans

auoir eu presque aucun relasche, nos
 sales ayant esté tousiours pleines de
 malades de telle sorte, que nous en
 auons eu plus de douze mil, auxquels
 nous auons rendu tout le seruice pos-
 sible, le nombre augmentant nostre
 zele, & l'exemple que nous rece-
 uions des trauaux de Monseigneur
 l'Euesque de Petrée nostre tres-di-
 gne Prelat, & de Monsieur de Char-
 ny nostre tres-honoré Superieur ser-
 uant d'un doux & fort aiguillon pour
 nous porter à ne rien oublier en des
 occasions si pretieuses aux yeux de
 Dieu : mais quoy que nous nous y
 soyons toutes employées de toutes
 nos forces nous n'auons pourtant pû
 tout faire, & nous auons esté obli-
 gées de prendre des femmes à jour-
 née pour nous ayder, encore n'en
 trouue t'on qu'avec bien de la peine,
 nous auons assurément besoin de
 quelques filles pour estre Religieu-

ses, il y en a icy deux d'assez bonnes familles qui se presentent, elles nous sont fort propres, mais elles sont très-pauvres, & nos Superieurs ne jugent pas à propos en l'estat ou nous sommes de nous permettre de les recevoir pour rien : Je vous supplie Monsieur, de prendre soin quand il se presentera quelque charité de nous la faire escheoir, les dots ne sont pas si grands icy qu'en France, il y a des personnes charitables qui sont quelquefois bien aises de donner dequoy pourvoir vne fille, soit en la mariant soit en la mettant en Religion, si vous faisiez vne pareille rencontre cela feroit grand plaisir à celles qui sont desia toutes habituées icy, entre autres à vne qui à le desir d'estre Religieuse depuis douze ans & estagée de vingt, elle ne nous a déclaré son dessein que l'année passée croyant estre receüe

à cause du besoin que nous en auons, nous la reccurions tres-volontiers si nos Superieurs nous le vouloient permettre, Voyez Monsieur, s'il se pourra faire quelque chose, j'ay promis à cette bonne fille de vous en escrire, ce que je fais de bon cœur, sçachant vostre grande charité & amour pour les pauvres, dont le Canada est fort plein, jamais il n'y en a eu si grand nombre: depuis le départ des Vaisseaux nous auons eu quatre Huguenots fort malades, & fort obtinez en leur fausse creance, nous auons pris toutes les peines imaginables pour les mettre dans le veritable chemin du Paradis, mais inutilement & sans aucun fruit en apparence, jusqu'à ce que Nostre Seigneur (à qui seul appartient de benir les moments & de sanctifier les tra-uux de ses esclûs) rengregant le mal de ces pauvres aueuglez en tira le

salut de leurs ames , & de telle sorte que nous fusmes toutes remplies de joye & d'admiration considerant vn changement si subit & des sentimens si Chrestiens en des personnes qui durant tout le reste de leur vie n'auoient pas eu la moindre idée de pieté; le comble de nostre consolation est qu'ils sont morts dans ces bonnes dispositions , & mesme l'vn d'eux mourut vn moment après auoir receu le saint Viatique & jetta le dernier soupir en produisant vn acte d'amour de Dieu, Vous apprendrez par la Relation comme le grand courage de Monsieur nostre Gouverneur luy fit faire vne campagne contre les Iroquois durant les rigueurs del'Hyuer passé, & sans m'arrester à vous en mander plus au long les particularitez, je vous diray seulement qu'ayant amené quelques prisonniers de l'vn & de l'autre sexe, il s'est

trouvéne femme Iroquoise laquelle ne pouuoit souffrir qu'on luy parlaſt de nos myſteres & reſuſoit avec vn extrême meſpris, tout ce que le zele & la charité du Reuerend Pere Chaumonot luy en diſoit, cependant eſtant deuenüe malade elle a eſté apportée à noſtre Hoſpital, ou par la miſericorde de Noſtre Sauueur, elle a changé ſi parfaitement de ſentimens que d'elle meſme elle a ſupplié qu'on l'inſtruiſit, & a receu tous ſes Sacremens dans vne paix & vne douceur extraordinaire dans laquelle elle eſt morte; il y a encore en noſtre Hoſpital vn Iroquois qu'on inſtruit pour eſtre catholique: Nous auons auſſi vne petite fille de meſme nationagée de ſix ans, laquelle fuyant de ſa cabane à cauſe du grand carnage qu'elle y voioit fut priſe par vn de nos habitans, qui eſtant icy de retour en fit preſent à

Monsieur Talon Intendant pour sa
 Majesté dans tout le Canada, il nous
 la mise entre les mains, cet enfant ne
 se sent point des inclinations Sauua-
 ges ayant le naturel fort doux, l'es-
 prit fort gentil & fort propre à la de-
 uotion, elle ne manque pas de se
 trouuer avec nous dans toutes nos
 obseruances du Chœur & y demeure
 avec vne modestie admirable. Il faut
 que je vous auoüe que ce nous est vn
 grand bonheur d'auoir vn si braue
 Intendant, c'est vn excellent homme
 pour sa charité enuers les pauures, sa
 capacité pour les affaires, sa douceur
 & son industrie à contenter tout le
 monde; sa prudente conduite nous
 fait gouster avec beaucoup de con-
 solation les effets de la paix & de la
 concorde entre les Soldats; il visite
 jour & nuict avec des soins tout par-
 ticuliers ceux qui sont blesez & ma-
 lades dans nostre Hospital. Monsieur

de Traçy, & Monsieur nostre Gouverneur font partis avec quinze cens hommes pour aller ranger les Iroquois sous l'empire de nostre puissant Monarque, nous commencerons demain l'Oraison des quarante heures pour cette fin: si Dieu donne bonne issue à cette entreprise comme on l'espere, la porte de l'Euangile sera ouverte à bien des Nations, c'est tout ce qu'on desire que de gagner beaucoup d'ames à Dieu, car pour des biens de fortune il n'y en faut point esperer; Croyez Monsieur, que durant nos deuotions nous ne vous oublirons pas ny toutes les personnes qui contribuent à vos charitez, & quoy que chaque jour nous nous souuenions de vous, & de nos bien-faiçteurs si est-ce que dans les grandes deuotions nous nous en souuenons plus particulièrement; Nous supplions la Diuine bonté de

vous conferuer encore longues années, vostre âge nous fait apprehender, de vous perdre ; & pour moy si je pouuois prolonger vostre vie en donnant la mienne , je le ferois de tout mon cœur , & avec la mesme affection avec laquelle je suis

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssante
seruante en Nostre Seigneur , Sœur
Marie de S. Bonauanture de IESVS Su-
perieure indigne.

• *De l'Hofel Dieu de Kebec,*
le 3. Octobre 1666.

MESSIEURS ET DAMES
qui auront la bonté de faire quel-
ques charitez & aumosnes des
Drogues & autres choses speci-
fiées au Memoire cy-aprés escrit,
sont priez de les enuoyer chez
Monsieur Cramoisy Imprimeur
ordinaire du Roy, Bourgeois de
Paris demeurant rue S. Iacques,
ou de l'en faire auertir, & il ne
manquera de les enuoyer querir.

MEMOIRE DES CHOSES
 nécessaires pour le soulagement des pau-
 ures malades de l'Hospital de Kebec de
 la Nouvelle France, pour leur pouuoir
 estre enuoyées au mois de Feurier &
 Mars 1667. au plus tard.

SIX liures de Sené,
 Trois liures de Rubarbe fine,
 Deux liures de Scamonée fine,
 Vne liure d'Opium,
 Deux liures de Myrrhe fine,
 Deux liures d'Aloës,
 Dix liures de Diapalme,
 Vingt liures de Litarge d'or,
 Vingt liures de Litarge d'argent,
 Deux liures de Sublimé acre,
 Deux liures d'Iris de Florence,
 Quatre liures d'Anis verd,
 Six liures de Foiure,
 Dix liures d'Alun d'Angleterre,
 Six liures de bonne Reglisse,
 Du Sucre & de la Cassonade le plus qu'on pourra,
 Douze liures de Ris,
 Vingt liures de cire jaune & blanche pour les on-
 guents,
 Des Draps ou de la Toille pour en faire,
 Des Chemises à hommes & à femmes,

Des Bonnets de laine pour hommes & pour femmes,
Des Serviettes,

Du vieux linge, les engelures, les playes, & le flux de sang, qui sont les maux ordinaires de ce pais, font que nous manquons de linge, s'en consommant une grande quantité tous les ans dans nostre Hospital,

Six Couvertures vertes,

Douze chopines d'estain,

Des cuilliers, & des Fourchettes d'estain,

Vingt quatre Escuelles d'estain,

Vingt quatre Saucieres d'estain,

Douze Assiettes d'estain,

Six Plats d'estain à larges bords,

Douze Pots de chambre d'estain,

Quatre bassins de chambre d'estain,

Deux bonnes Lanternes de corne,

Des Platines de cuire jaune,

Deux coquemars de cuire,

Vne Rame de Papier broüillard,

Deux Rames de Papier pour escrire,

Du coton pour les Lampes,

De la mesche pour la chandelle,

Des Poignes pour les malades,

Deux liures de Laines blancs,

Vn Manuel de l'Imprimerie des derniers imprimez, avec

le Privilege de l'Ordre de S. Augustin,

Des petites Heures pour louer Dieu, & d'autres

petits Liures de priere,

Des Chapelets.

